

Beyrouth
fantôme

أشباح بيروت

un film de Ghassan Salhab

Beyrouth fantôme

أشباح بيروت

un film de Ghassan Salhab

France/Liban - 1998 - 35 mm - couleur - 1h 56

Avec le soutien



Agence du Cinéma Indépendant pour sa Diffusion

Groupement National des Cinémas de Recherche



SORTIE NATIONALE 13 OCTOBRE 1999

Distributeur

Epicentre Films
12 rue Lamartine
75009 Paris

Tél : 01 42 80 01 02

Fax : 01 42 80 02 07

Communication et presse

Fabienne Ferreira

Tél / Fax : 01 46 06 06 95

Synopsis

Le Liban, à la fin des années 80. Khalil, ressurgit, après dix ans d'absence, dans la vie de ceux qui l'ont connu. Son retour à Beyrouth sème l'émoi, le doute et la colère chez sa famille, ses amis et ses compagnons de lutte. Beyrouth fantôme est un film en quête de quelque chose, quelque chose d'essentiel. Un sens à la vie, à la guerre, un sens à la mort, à l'identité...

Fiche Technique

Réalisateur Ghassan Salhab
Scénario Ghassan Salhab
Image Jérôme Peyrebrune
Son Patrick Allex
Montage Gladys Joujou & Vincent Commaret
Producteur Délégué IDEA productions / Aline Pélissier (France)
..... 15/19 rue Michelet 93107 Montreuil Cedex
..... Tél : 01 49 88 66 10 / Fax : 01 49 88 66 29 / Mail idea@novocom.asso.fr
Coproducteur GH Films
Musiques Asmahan, Gavin Bryars, Monteverdi, John Cale, Joy Division,
..... Brian Eno/David Byrne, Oum Kalsoum

Avec le soutien

des Ministères des Affaires Etrangères, de la Culture-Fonds Sud Cinéma (France) et de l'Agence de la Francophonie-ACCT.

Ce film a été sélectionné dans les festivals suivants,

"Programmation Acid", - Cannes 1999 - Philadelphia Festival of World Cinema, USA 1999 - Festival "Villes du Méditerranéen" de Stuttgart, Allemagne 1999 - Semaine du Cinéma "Shoman Fondation" de Amman, Jordanie 1999 - Festival "Cinéma Novo" de Bruges, Belgique 1999 - Festival du film de Göteborg, Suède 1999 - Festival du Cinéma Européen de Beyrouth, Liban 1998 - Festival International du Film du Caire, Egypte 1998 - Festival des Trois Continents de Nantes, France 1998 (Prix de la meilleure bande sonore, FIP)- Journées Cinématographiques de Carthage, Tunisie 1998 - Festival International du Film de Beyrouth, Liban 1998.

Fiche Artistique

Aouni Kawas Khalil	Ahmed Ali Zein Youssef
Darina Al Joundi Hanna	Nada Ali Zein Soraya
Rabih Mroueh Kamal	Hamza Nasrallah .. Ghassan
Carol Abboud Nada	Rita Dakkash Amal
Hassan Farhat Fouad	Rana Eid La soeur de Ghassan
Younes Aoude Omar	

*La littérature, cmme toute forme d'art, est l'aveu que
la vie ne suffit pas.*

Fernando Pessoa

HANNA

Pour moi la guerre n'est pas encore finie.

Je vis une autre guerre, parce qu'en moi elle est toujours présente. En moi, il y a encore la guerre, et je ne sais comment en finir. Non je ne crois pas en ce mensonge, comme quoi la guerre est finie. Pourquoi le serait-elle ?

De toute façon, personne n'a pris mon avis quand elle s'est arrêtée, encore moins quand ça a commencé. Mon avis n'est peut-être pas très important, mais... ils m'ont contrainte à la vivre.

Ce que je vais dire peut paraître étrange... J'aimais ma vie, davantage pendant la guerre. Peut-être parce que je ne tenais compte de rien. Maintenant je pense à tout, à la fin du mois, au lendemain... si je trouverai du travail plus tard... si j'existerai plus tard tel que je le désire. On ne cesse de cogiter tout le temps. Pendant la guerre, tout était plus simple. Les choses avaient un goût différent. On se souciait plus les uns des autres, on s'aimait davantage. Nous nous soucions différemment les uns des autres. Maintenant c'est chacun pour soi.

NADA

J'essaie beaucoup comme d'autres de l'effacer. C'est normal. Tout le monde essaie de l'effacer. Mais parfois dans mon inconscient, je sens une nostalgie du temps de guerre. Tout avait un meilleur sens. Ma relation avec mes parents était meilleure... ma relation avec moi-même était meilleure que maintenant.

Il y avait une amitié, dans le véritable sens du terme. Maintenant, il n'y a plus d'ambition. Parce que c'est le chaos... rien n'est stable, rien n'est clair, rien n'est compréhensible.

Il y a quelque chose de brisé en moi, et c'est maintenant que cela se révèle.

OMAR

La guerre... Ce n'est pas un simple mot, la guerre.

Au début... Il y a quelque chose qui est lié à, disons, l'éducation, l'éducation à l'école, dans notre société...

La guerre a commencé... et la chose la plus agréable en elle, c'est d'apprécier tout le sens des nouvelles relations.

J'étais très heureux de quitter la maison. J'ai découvert quelque chose de nouveau. Je me suis peut-être un peu révolté contre mes parents... d'une façon qui ressemble un peu à la révolte des gens qui se sentent opprimés dans ce pays. Je dois considérer ma famille comme une petite patrie ; et la grande patrie est à l'image de cette petite famille.

La guerre a commencé... ça a coïncidé... j'ai été blessé... j'étais à la chasse, je crois, j'ai été blessé au visage. J'ai perdu mon œil... Mais j'étais très heureux. C'était au début de la guerre.

La guerre n'est toujours pas synonyme de choses négatives. Non. A mon avis, celui qui pense de manière concrète, la guerre lui offre plein de choses positives. A un niveau personnel... à un autre niveau, je m'en fous...

YOUSSEF

Ce que la guerre apprend à ceux qui l'ont vécue... je ne sais pas... je parle pour moi en tous les cas, pas pour les autres...

Elle nous montre d'abord que la vie est très chère.

La vie est chère et elle mérite d'être vécue pleinement... qu'on la vive de tout notre être, avec tous nos sentiments...

Et puis ce genre de guerre... on le pense maintenant... à l'époque, on ne pensait pas comme maintenant. Pour moi, la guerre était très... féroce bien sûr; avec toutes ses victimes... mais elle était gratuite.

A quoi toute cette guerre de 20 ans a-t-elle servi ? Je ne sais plus. La première chose que nous avons perdue... J'ai parfois l'impression de sortir d'un rêve... bien que cela ait duré 20 ans. Il me semble que cette guerre n'a jamais eu lieu, bien qu'elle se soit prolongée 20 ans durant.

SORAYA

La guerre de 20 ans, celle que j'ai vécue... j'avais 17 ans... j'ai le sentiment qu'elle a anéanti toutes mes ambitions. Je ne suis plus la même. Je ne suis plus Nada, celle qui était joyeuse, insouciante... qui avait des aspirations.

La guerre a tout anéanti. Il ne me reste rien. Je sens maintenant que si je pouvais me venger de cette guerre, pour sûr que je commettrais un grand massacre. Mais... je ne peux rien faire. Elle a tout simplement pris 20 ans de ma vie.

J'ai le sentiment aujourd'hui que si je pouvais revenir en arrière - et bien entendu c'est impossible - je serais toute autre. Je ne serais pas cette femme assise devant vous.

La guerre m'a fait oublier la joie... oublier le pouvoir d'aimer de tout mon cœur... Je n'étais pas rancunière, je le suis devenue... Toute mon ambition dans la vie s'est résumée à comment me protéger et protéger ceux qui m'entourent... c'est tout... C'est un désastre... une catastrophe !

YOUSSEF

Je sens qu'à chaque fois qu'il me faut parler de cette longue période... ces 20 ans... il est encore trop tôt. Peut-être parce qu'elle est tellement intense, oppressante... Je sens qu'il n'y a pas assez de temps pour pouvoir décrire toute l'amertume qu'elle a laissée en chacun d'entre nous... et la peur... Encore maintenant, on sur-saute dès qu'on entend une porte claquer.

La guerre a non seulement ravagé les immeubles, elle a fait des ravages en nous aussi... elle nous a marqués. Il y avait des sentiments, des émotions, des rêves qui se construisaient et qui furent eux aussi anéantis, bombardés, fissurés exactement comme les immeubles.

Peut-être que notre génération, celle qui a vécu cette période dans toute son intensité, ressemble de l'intérieur à ces immeubles en ruines. Ces immeubles qui n'ont pas été encore rasés... De l'intérieur, nous leur ressemblons ; mais nous essayons de les restaurer afin de poursuivre ce qui reste de notre vie.

Il y a des expériences dont la fiction ne peut pas rendre compte. Alors on doit utiliser l'autre grand discours narratif - la confession et le témoignage.

Antonio Munoz Molina

Note d'intention

Après seize années interminables, la guerre a pris officiellement fin au Liban en 1991. Une fin que nous redoutions ne jamais vivre un jour. Tant de choses furent dites sur ce conflit, tout et son contraire. Tant d'images s'accumulèrent. Rarement conflit fut autant couvert par les médias. Le "problème" libanais était incontournable. Il est devenu l'exemple même, le précurseur des conflits qui prolifèrent en cette fin de siècle. On parle de "libanisation" dès qu'un pays éclate ou est en voie d'éclatement. Certains évoquent la fatalité, d'autres la complexité du Proche-Orient, d'autres prétendent voir dans ce conflit la preuve définitive que des communautés ne peuvent en aucun cas coexister.

Comme un spéléologue, je cherchais à aller le plus loin possible au plus profond des protagonistes.

Mais la question n'est pas là. Je ne dis pas que le ou les pourquoi ne m'intéressent pas, bien au contraire, mais il(s) ne m'intéresse(nt) qu'à l'échelle humaine". A mon échelle, puisqu'après tout cette guerre a littéralement transformé mon existence et celle d'une grande partie de mes proches. Il ne s'agit pas pour autant d'autobiographie, même si j'ai été moi aussi amené à quitter Beyrouth et que j'en suis resté, délibérément, longtemps.

a b s e n t .

Il s'agit de grossir à la loupe des trajectoires, tranches de vie, ici celles de quelques femmes et de quelques hommes qui, pour la plupart, n'avaient pas vingt ans en 1975 quand le conflit commença. Il s'agit des conséquences de cette guerre pour le moins impitoyable sur le cours de leur existence.

Le personnage de Khalil n'est pas pour autant un symbole. Il pose simplement la question de la perte d'un individu pris dans l'engrenage d'un conflit dont il est l'un des maillons. Il pose aussi la question de la mémoire ou, pour être plus précis, du travail d'une mémoire, travail sans cesse menacé d'annihilation, sans cesse menacé d'amnésie. Gestation d'une mémoire pour le moins fragile, douloureuse. Et c'est un peu l'ambition de ce film que de lutter contre l'amnésie générale qui tend à envelopper tout le pays.

Cela bien évidemment doit être perçu à la lumière des témoignages recueillis aujourd'hui, en temps de paix officielle, maintenant que les canons se sont (définitivement ?) tus, auprès des comédiens qui interprètent les rôles de la soeur de Khalil et de ses anciens amis, témoins réels de ces années de guerre. Répartis en une dizaine de courtes séquences, ces témoignages sont

La guerre, une matière vivante... je ne parle ni du bien ni du mal. La guerre n'est pas une affaire de bien et de mal. Il s'agit de son action sur l'individu. En temps de guerre, le monde se trouve là où tu es, il n'existe plus ailleurs. Une forme d'égoïsme, la réduction du monde à soi.

filmés en vidéo, sur un fond délibérément neutre, donnent, de par leur regard personnel, sortes de mises à nue, un relief tout à fait particulier à la fiction. Ce qui m'intéresse, ce n'est pas, si je puis dire, la simple expérience de la guerre, mais l'expérience intérieure, celle intime, invisible - ce qu'elle nous apprend sur nous-mêmes.

Ces longues années ne furent pas seulement des années de bruit, de fureur et de violence. La vie, avec toute sa gamme de sentiments, du plus banal au plus noble, eut largement voix au chapitre. Des amitiés, des amours se nouèrent et se dénouèrent, des projets de toute sorte fleurirent. Et dans ce contexte souvent exacerbé, le désenchantement qui progressivement s'installa fut bien entendu à la mesure de nos illusions.

Derrière la façade spectaculaire d'une guerre, c'est toute une vie qui, malgré tout, battait son plein, qui tant bien que mal s'organisait.

De l'intériorité vers l'extériorité.

Ainsi le film débute-t-il alors qu'une période de trêve semble perdurer, nous donnant le sentiment (si ce n'était les traces d'une destruction) d'une ville un peu

L'important ce n'est pas le but mais le chemin; en s'égarant, en se perdant, on construit et on (se) déconstruit.

comme tant d'autres. Et ces périodes de trêve furent bien plus nombreuses et plus longues qu'on ne le croit, ce qui d'ailleurs rendait cette guerre encore plus intolérable. La violence fait brusquement irruption dans le film, exactement comme elle le fit dans ces années là. Une violence qu'on entendait bien plus qu'on ne la voyait. Bruits de guerre d'abord lointains, encore abstraits, puis qui se rapprochaient, de plus en plus. Bruits de guerre plus qu'images.

C'est donc dans un Beyrouth en pleine trêve que nous rencontrons Hanna, Omar, Fouad, Youssef, Soraya, Ghassan, Kamal, Nada...dans un Beyrouth certes coupé en deux mais où les actes les plus simples sont accomplis, comme prendre

un verre dans un café, se promener en famille sur la corniche, faire une balade en montagne, en bord de mer... Des femmes et des hommes qui sont plus que conscients d'être en sursis, prisonniers du présent, et qui savent bien qu'ils doivent, tel un cycliste, continuer à pédaler, pour continuer à bouger, pour ne pas tomber.

Il s'agit aussi de détails, comme ceux du quotidien - des incessantes coupures de courant et d'eau, du téléphone qui ne marche presque plus, d'un anniversaire, des bruits de la guerre ou encore des nombreux disparus, qui, eux, risquent de ne plus jamais réapparaître...

Il s'agit enfin de Beyrouth, encore et toujours, ainsi que de cette chère mer Méditerranée sans laquelle l'air aurait été irrespirable pour plus d'un; Beyrouth vue un peu à travers les yeux d'un étranger, ou du moins à travers les yeux d'un des siens revenu d'entre les morts et qui désormais la regarde, l'observe, sans plus aucun jugement, mais telle quelle, amusante, tragique, gracieuse, loufoque, peu importe.

Ghassan Salhab

Biographies

Aouni KAWAS

Né le 1/04/60 à Beyrouth

Diplômé en gestion, homme d'affaires.

- 1999 De la Séduction, court-métrage de Nesrine Khodr et Ghassan Sallhab
- 1998 Premier rôle dans **Beyrouth Fantôme** de Ghassan Salhab
- Toureïb court-métrage de Maha Haddad

Darina AL JOUNDI

Née le 25/02/68 à Beyrouth

Cinéma

- 1999 Beyond the lines de Jean Shamoun - Liban
- 1998 Beyrouth Fantôme de Ghassan Salhab
- 1993 Histoire d'un retour de Jean-Claude Kodsï - Liban
- 1988 A la recherche de Leïla de Kassem Hawal - Irak

TV

- 1998 Histoire d'Orient de Nadjat Anzour - Syrie
- 1997 Awsaïg de Nadjat Anzour - Syrie
- 1996 Le Bel Indifférent de Mohamed Soued - Liban
- 1996 Colline de cendres de Nadjat Anzour - Syrie
- 1994 Mosaïques de Hayssam Haki - Syrie
- 1993 Rêves reportés de Hind Midani - Syrie

Théâtre

- 1996 Iskandaria de Oussama Arrif- d'après la trilogie de Lawrence Durrell
Mise en scène de Yacoub Chidrani
- 1995 L'Emigré de Brisbane de Georges Shadé - Liban
Mise en scène Alain Plisson
- 1990 Kafka, le procès
Mise en scène de Siham Nasser - Liban

Filmographie

Ghassan SALHAB

Né le 4/05/58 À Dakar, Sénégal

Long-métrage

1998 **Beyrouth fantôme** - 35 mm - 116 min.

Documentaire

1996 Jours d'élections

Tournage de la première partie d'un documentaire sur l'après guerre au Liban.

Le tournage de la seconde partie est prévu pour l'été 2000.

Courts - métrages

1999 De la Séduction co-réalisé avec N. Khdor

1993 Afrique Fantôme

1991 Après la mort

1989 L'Autre

1985 Panoramique

Co-auteur des scénarios de longs métrages

1998 La Place du mort avec (et pour) Sylvie Dedon

1996 Les Bonnes intentions avec (et pour) Elias Adabachi

1994 Sur la queue du diable avec (et pour) Jean Louis Milesi

Co-auteur des scénarios de téléfilms

1994 Signe de vie avec (et pour) Reynalde Bassile.

1990 Huit téléfilms de 25'/30' avec Jean-Louis Milesi - TF1